

BUDDHACHANNEL

COLLECTION — LES 100 PLUS BEAUX BOUDDHAS DU MONDE



N° 02

BOUDDHA DU GANDHARA

GANDHARA · PAKISTAN / AFGHANISTAN · I^{er}–III^e SIÈCLE — LE PREMIER VISAGE

Couverture : Bouddha assis en schiste gris, période kouchane, I^{er}–II^e siècle — musée national de Tokyo (Tokyo National Museum) — photo : Daderot, domaine public, via Wikimedia Commons.

Bouddha du Gandhara [gan-da-ra] · gan·dhā·ra

NOM MASCULIN · SANSKRIT · ART GRÉCO-BOUDDHISTE · N° 02 DE LA COLLECTION

Autres noms : *Bouddha gréco-bouddhiste · Gandhāra Buddha · Bouddha en attitude d'enseignement*

n. m. — Première représentation humaine du Bouddha, sculptée entre le I^{er} et le III^e siècle de notre ère dans la région du Gandhara (aujourd'hui Pakistan et Afghanistan), là où l'art hellénistique et la spiritualité bouddhiste se sont rencontrés.

FICHE TECHNIQUE

N° DANS LA COLLECTION	02 / 100	PAYS	Pakistan / Afghanistan
LIEU D'ORIGINE	Gandhara : vallée de Peshawar, Swat, Taxila (Pakistan) ; Hadda, Bégam, Bamiyan (Afghanistan)	LIEU DE CONSERVATION	Musée national de Tokyo (Tokyo National Museum), Japon
ÉPOQUE	I ^{er} -II ^e siècle (datation du musée) ; apogée de l'école jusqu'au V ^e siècle	MATIÈRE	Schiste gris
POSTURE	Assis en padmāsana sur lotus — format d'autel	MUDRĀ	Dharmachakra — mise en mouvement de la roue
PERSONNAGE	Śākyamuni, le Bouddha historique	ÉCOLE / STYLE	Gréco-bouddhisme — art gréco-romain de l'Inde
SIGNES DISTINCTIFS	Nimbe circulaire flanqué de deux disciples ; drapé à plis profonds	DÉCOR	Frise de figures au socle ; deux disciples en adoration dans le nimbe
RAYONNEMENT	De la Bactrie au Japon (Kucha, Dunhuang, Chine, Corée, Japon)	ÉTAT	Intact

L'HISTOIRE

Le Gandhara n'est pas un pays, c'est un carrefour : autour de Peshawar (l'antique Purushapura), de la vallée de Swat et de Taxila, aujourd'hui pakistanais, prolongé en Afghanistan par Hadda, Bégam et Bamiyan, la région commande les cols vers la Bactrie et la route de la soie. Alexandre y passe en 326 av. J.-C. ; les satrapies grecques, puis les royaumes indo-grecs du II^e siècle av. J.-C., y laissent des villes à la grecque et un roi, Ménandre I^{er}, dont le dialogue avec le moine Nāgasena est resté célèbre sous le nom de *Milinda Pañha*. Les édits d'Ashoka (III^e siècle av. J.-C.) y installent le bouddhisme, et la région devient, sous l'empire kouchan, l'un des grands foyers de l'Asie.

Aux I^{er}-III^e siècles, la sculpture du Gandhara produit l'événement majeur : **le Bouddha prend un visage**. Pendant près de cinq siècles, l'art bouddhiste était resté aniconique — on ne représentait pas l'Éveillé, seulement la roue, l'arbre, les empreintes de pieds, le stupa. Les sculpteurs du Gandhara, formés au modèle grec du corps et du drapé, lui donnent un corps, un chiton plissé à la romaine, des mèches ondulées et un visage d'Apollon retouché par l'Inde ; l'apogée se situe entre le III^e et le V^e siècle. Alfred Foucher, à la fin du XIX^e siècle, en fait « les plus belles et probablement les plus anciennes » statues du Bouddha, point de départ de toute représentation anthropomorphe. De là, le modèle gagne la Chine par Kucha et Dunhuang, puis le Japon. Il a survécu à tout, sauf au XXI^e siècle : la falaise de Bamiyan a été effacée en 2001, et les statues du Swat mutilées ou pillées.

À RETENIR

Le Gandhara a donné un visage au silence : avant lui, la roue, l'arbre et l'empreinte de pied ; après lui, le visage que l'Asie reproduit encore. Une seule rencontre — un sculpteur grec, un moine indien, une falaise de schiste — a suffi.

LE SYMBOLE

Les mains, repliées au cœur, accomplissent le **mudrā dharmachakra** — le même geste qu'à Sarnath, mais le contexte change tout : c'est un visage humain qui tourne la roue. Le divin accepte de ressembler à l'homme ; le fidèle peut le regarder, lui parler, emporter son image. Le tournant décisif de toute l'histoire de l'art bouddhiste tient à ce détail.

Le nimbe circulaire — disque de lumière derrière la tête — n'est pas d'origine indienne : il vient du monde méditerranéen et parthe, où il marque la dignité ; le bouddhisme le garde et en fait l'auréole de l'Éveil. Le drapé à plis profonds, qui descend comme une toge, donne au moine mendiant la noblesse d'un citoyen romain : le Dharma devient universel. Restent les trois signes du corps du Bouddha, indiscutables malgré tout : l'*ushnisha*, les oreilles longues du prince qui a porté des boucles, et la mèche de cheveux serrés sur le crâne.

LIRE L'IMAGE

Bouddha assis en posture du lotus sur un lotus ouvert, schiste gris qui tire vers l'ocre sous la lumière du musée. Le drapé tombe en plis concentriques partis de la taille et enveloppe les épaules ; le pan de robe gauche descend jusqu'au socle, orné d'une frise de figures. Devant la poitrine, les deux mains dessinent la roue. Derrière la tête, un nimbe circulaire flanqué de deux petits personnages en adoration tient lieu de fond. Le visage, aux paupières closes et à la lèvre inférieure pleine, est déjà celui que l'on retrouvera de la Chine au Japon : c'est le premier portrait du Bouddha, et il a tout dit du premier coup.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

326 av. J.-C.	Campagne d'Alexandre dans la vallée de l'Indus	III ^e s. av. J.-C.	Édits d'Ashoka : le bouddhisme s'installe
II ^e s. av. J.-C.	Royaumes indo-grecs, Ménandre I ^{er} et le Milinda Pañha	I ^{er} -III ^e s.	Empire kouchan : première image humaine du Bouddha
III ^e -V ^e s.	Apogée de l'école du Gandhara	fin XIX ^e s.	Alfred Foucher identifie l'héritage grec de l'art du Gandhara
1947	Partage des collections entre Inde et Pakistan	2001	Destruction des Bouddhas de Bamiyan

POURQUOI IL FIGURE PARMIS LES 100

Invention du visage : aucune décision artistique n'a été plus décisive. Ce qu'un sculpteur du Gandhara a fait au I^{er} siècle, l'Asie entière le refait pendant deux mille ans.

Harmonie des proportions		4 / 5
Expression du visage		5 / 5
État de conservation		5 / 5
Rayonnement historique		5 / 5
Émotion ressentie		5 / 5

Total 24 / 25

VISITER

ILLUSTRATION Musée national de Tokyo (Tokyo National Museum), parc d'Ueno, Tokyo : la plus ancienne collection d'art asiatique du Japon, ouverte tous les jours sauf lundi et jours fériés.

À VOIR AUSSI Musée Guimet (Paris) · Lahore Museum et Peshawar Museum (Pakistan) · National Museum, Islamabad · site de Taxila (UNESCO, 40 km d'Islamabad) · Hadda et Bamiyan (Afghanistan).

CIRCUIT Un même voyage : Islamabad — Taxila — Peshawar — vallée de Swat (Butkara), les trois grands gisements du Gandhara pakistanais.

MEILLEURE PÉRIODE Octobre à mars (Pakistan) ; l'Afghanistan n'est actuellement pas accessible au tourisme : se référer aux conseils officiels.

PRÉCAUTIONS Photos souvent interdites dans les salles ; vestiaire obligatoire dans les musées japonais.

VOCABULAIRE DE LA FICHE

GANDHARA Ancienne région d'Asie centrale autour de Peshawar, partagée aujourd'hui entre le Pakistan et l'Afghanistan.

ANICONISME Période où l'art bouddhiste se refuse à représenter le Bouddha et ne recourt qu'aux symboles.

PADMĀSANA Posture « du lotus », jambes croisées, pieds posés sur les cuisses.

UṢŪṢĀ Protubérance du crâne du Bouddha, signe de sagesse accomplie.

NIMBE / MANDORLE Disque ou auréole de lumière placé derrière la tête d'un personnage sacré.

SCHISTE Roche métamorphique feuilletée, gris-bleu dans le Gandhara, taillée d'un seul bloc.

VOIR AUSSI

01 Bouddha de Sarnath · **03** Bouddha de Mathura · **07** Bouddhas de Bamiyan · **08** Bouddhas de Hadda · **13** Mogao (Dunhuang) · **36** Daibutsu de Nara

SOURCES & CRÉDIT

Sources : Bussagli, M., Tissot, F., Arnal, B., *L'art du Gandhara*, Librairie générale française, 1996 · Foucher, A., *L'art gréco-bouddhique du Gandhara*, 1905 · Tokyo National Museum, notice de la statue · Wikipédia (en), « Greco-Buddhist art ».

Crédit de la couverture : Couverture : Bouddha assis en schiste gris, période kouchane, I^{er}-II^e siècle — musée national de Tokyo (Tokyo National Museum) — photo : Daderot, domaine public, via Wikimedia Commons.

Statut éditorial : fiche 02 — validée pour publication — Dernière mise à jour : 27 septembre 2026 — Rubriques : 18 champs renseignés sur 18.